

médias tic

le journal des sociétés de
radiodiffusion et de télévision
de la Suisse romande (SRT)

MARS / AVRIL 2021
N° 215

DOSSIER

Le journalisme
d'investigation
sous la loupe

RENCONTRE

Fanny Zürcher,
journaliste et
présentatrice du TJ

INSTITUTION

Les résultats
de la consultation
« Valeur publique »

VIE ASSOCIATIVE

Interview de
Jean-Jacques Sahli

L'INVITÉE DES SRT

Sabine Lachat,
secrétaire générale de
l'Association Jurassienne
des Communes

RAMDAM VEUT MONTRER LA CULTURE SOUS TOUTES SES FORMES

CHAQUE SEMAINE, L'ÉMISSION METTRA
À L'HONNEUR UNE ŒUVRE ET ÉCLAIRERA
UNE THÉMATIQUE DE SOCIÉTÉ DANS
L'AIR DU TEMPS.



© D.R.



RTSR © Anne Bichsel

ÉDITO

Par **Manon Mariller** et **Shaël Rémy**
Collaboratrice vie associative et Chargé
des activités des membres et partenariats

Nos offres continuent en ligne !

Le temps n'est certes pas encore aux retrouvailles mais cela ne veut pas dire que nous ne vous avons rien préparé ! En effet, un bel agenda d'offres en ligne vous attend dans ce numéro. Après avoir fait la part belle aux séries co-produites par les unités d'entreprises de la SSR à travers le pays grâce à un cycle de rencontres, nous vous invitons à dialoguer avec les professionnel·les de la RTS lors de rendez-vous en ligne hebdomadaires.

En novembre dernier, afin de nous adapter aux mesures sanitaires, nous recevions Luc Guillet, responsable de la programmation TV à la RTS, pour un tout nouveau format en ligne. Vos retours positifs nous ont confortés dans notre idée de proposer d'autres rencontres virtuelles. C'est pourquoi la série continue ! Dans ce numéro, nous vous proposons un *Rencard* avec Margot Delévaux, un *Premier rendez-vous* avec Pauline Vrolix, une enquête avec Linda Bourget, ou encore un JT aux côtés de Claire Burgy et Agnès Wuthrich ! Mais ce n'est pas tout, nous vous réservons d'autres surprises que nous publierons sur notre site par la suite (www.rtsr.ch/agenda). Restez donc connectés et profitez de ces rencontres dans votre salon !

Au printemps, nous organiserons une série d'ateliers en ligne visant à dialoguer avec des membres SRT et des experts·es sur la cohésion et la diversité à la RTS. Nous aurons l'occasion d'en reparler. Nous nous réjouissons de vous retrouver – en ligne, pour le moment – et espérons que l'agenda que nous vous proposons vous fera passer de bons moments !

RAPIDO COUP DE CŒUR

Merci Jean-Jacques Sahli !

Après avoir œuvré pendant près de 30 ans en faveur de l'audiovisuel public, Jean-Jacques Sahli a souhaité raccrocher les gants. La RTSR lui exprime ses chaleureux remerciements pour son engagement sans faille et le magnifique travail pédagogique fourni pour faire comprendre au public romand l'importance de bénéficier d'un audiovisuel public de qualité et pour l'encourager à adhérer à une SRT cantonale.

Comme président de la SRT Vaud d'abord, il a pu, avec l'appui de son comité, monter des projets d'envergure, notamment des partenariats avec les milieux culturels du canton donnant la possibilité aux membres de la SRT d'obtenir gratuitement des places pour certains spectacles.

Puis, à la demande du secrétariat général RTSR, il a à lui seul, grâce à son charisme, à son enthousiasme et à sa persévérance, suscité l'adhésion de centaines de nouveaux membres ; et en organisant plus de 300 rencontres et visites de studios, il a

permis à tous les membres de SRT qui le souhaitaient d'en apprendre un peu plus sur la RTS et sur l'audiovisuel public en général.

Sa formation d'enseignant, sa capacité à susciter l'intérêt immédiat de ses interlocuteurs et interlocutrices et sa connaissance du terroir romand lui ont permis d'avoir de nombreux échanges très enrichissants, tels qu'il les voulait, car, comme il le dit lui-même : « c'est en passant du temps avec les gens qu'on parvient à leur faire passer un message ».

Un immense merci, cher Jean-Jacques, pour toute l'énergie et les trésors de patience déployés pour promouvoir la RTS et la SSR en Suisse romande. Au nom de toutes les personnes qui ont pu grâce à toi, découvrir les coulisses de la RTS, nous t'exprimons toute notre reconnaissance.

@Retrouvez l'interview
de Jean-Jacques Sahli en page 10



Jean-Jacques Sahli lors d'une activité avec Romaine Morard et Romain Clivaz

© D.R.

VU

HOCKEY MEUFS, LA NOUVELLE WEBSÉRIE DE COULEUR 3

Prenant le contre-pied féminin des histoires de vestiaire, *Hockey Meufs* fait l'apologie d'une féminité multiple et conquérante à travers des femmes un peu barrées, prêtes à tout pour gagner. Sur le ton de l'humour, la websérie interroge et traite de thématiques féministes actuelles : la contraception, le *boysclub* ou encore la charge mentale. Une série en six épisodes, pensés, écrits et interprétés par Laura Chaignat et Donatienne Amann.

@ À découvrir, à raison d'une fois
par semaine, dès le 7 mars sur la page
Instagram de Couleur 3 :
www.instagram.com/couleur3



Laura Chaignat et Donatienne Amann

© RTS

ENTENDU

OPTION MUSIQUE RAFRAÎCHIT SA GRILLE

Quel est le rôle d'Option Musique et à quel public s'adresse-t-elle? Voilà les grandes questions auxquelles Karine Vouillamoz, cheffe d'antenne, et ses équipes ont tenté de répondre pour dessiner les contours de la nouvelle grille qui sera lancée le 22 mars prochain. «L'idée est de donner du sens à la grille tout en gardant son squelette et l'ADN de la chaîne. Nous voulons accompagner tous les publics et être un trait d'union entre les générations», résume Karine Vouillamoz.

En semaine, l'antenne demeurera fortement musicale avec une programmation «pop» le matin, plutôt traditionnelle et patrimoniale l'après-midi. Autres nouveautés marquantes: un duo d'animateurs prendra les rênes de la tranche 16h-19h et le soir, de 20h à 22h, un programme 100% helvétique vous fera sortir vos fanions rouges à croix blanche. Le weekend, place toujours à des émissions phares comme *Le Youkounkoun*, *Home sweet Home*, *My Generation* ou encore *Molto di Piu*.



Karine Vouillamoz

RTS © Philippe Christin

PHOTO-TÉMOIN

PASSE-MOI LES JUMELLES DANS LES AIRS

C'est en parapente que Matthieu Fournier présente les portraits et reportages de la nouvelle saison de *Paju*. Une invitation à planer et à s'évader au-dessus des plus beaux paysages de Suisse romande. «Pour cette nouvelle saison, nous avons eu envie de taquiner la pesanteur en proposant au public de vivre chaque vendredi un des plus vieux rêves de l'humanité: voler!» relève Antoine Plantevin, producteur de l'émission.



Matthieu Fournier en vol

RTS © Laurent Bleuze

LU

DES AUDIENCES RECORD POUR LA RTS EN 2020



Le 19h30 a enregistré des audiences exceptionnelles en 2020

RTS © Jay Louvain

La RTS a enregistré des résultats d'audience exceptionnels en cette année 2020 fortement impactée par la crise du COVID. C'est sur les réseaux sociaux que la hausse est la plus marquée. Les pages de la RTS comptent en moyenne 571 000 vues de plus de 10 secondes quotidiennes sur Facebook (+62,2%) et 452 000 sur YouTube (+86,8%). En TV, les émissions d'information ont été particulièrement plébiscitées, à commencer par le 19h30 dont l'audience moyenne a grimpé jusqu'au chiffre record de 689 000

et 79,7% de parts de marché le 15 mars dernier. Les chaînes radio ont moins bénéficié des effets du semi-confinement. Les parts de marché de La 1ère, Espace 2, Couleur 3 et Option Musique sont certes en hausse mais leur empreinte (moyenne hebdomadaire des auditeurs ayant suivi un programme durant au moins 15 minutes consécutives) est en léger recul. Les visites du site et des applications mobiles de la RTS sont en augmentation de 39,6% par rapport à 2019.

Actions menées par un consortium de journalistes internationaux mais aussi enquêtes de proximité, le journalisme d'investigation est à large spectre. Décryptage par des spécialistes du genre à la RTS où un Pôle enquête a été créé.

Le journalisme d'investigation se porte bien

Par Marie-Françoise Macchi

«Le journalisme pour moi, c'est enquêter, point barre! Cette étiquette de journaliste d'investigation, collée à quelques-uns, n'a pas vraiment de sens. Signifierait-elle que les nonante-neuf autres pour cent sont dispensés d'enquêter? Même à partir d'un communiqué de presse, il faut se demander si on ne cherche pas à nous enfumer...». Ludovic Rocchi, le parler franc, s'exprime en toute légitimité: il a trente ans d'enquête journalistique à son actif, dans la presse romande d'abord, puis à la RTS à partir de 2015.

Le Neuchâtelois fait partie du Pôle enquête RTS, actif depuis le mois d'août dernier. Il est constitué de trois journalistes dédiés, lui pour la radio, Fabiano Citroni pour la télévision et Gilles Cléménçon, le responsable: «La cellule n'est pas fermée sur elle-même, au contraire, dit Gilles Cléménçon. Notre objectif est de collaborer avec des journalistes qui enquêtent dans d'autres structures, (bureaux régionaux, correspondants parlementaires...). Des synergies sont à trouver.»

Le Pôle enquête a également vocation d'être une structure transmédia. À l'usage, c'est parfois un «sacré jonglage, mais c'est intéressant», résume Ludovic Rocchi. Son enquête exclusive autour des liens entre les membres d'un réseau de djihadistes vaudois a été un modèle de réussite du genre. Le journaliste est venu exposer les faits dans *La Matinale*, les développer dans *Le 12h45* puis les analyser dans *Le 19h30 Forum* a de son côté interviewé un spécialiste du terrorisme. A cela s'ajoutent un papier sur RTSinfo et les flashes infos. «L'idée est de rester assez flexible et pouvoir choisir la meilleure plate-forme en fonction du sujet et de son intérêt», ajoute Gilles Cléménçon.

Sources bien protégées

Sur les plateaux télé, Ludovic Rocchi a évoqué des «sources policières et judiciaires» qui ont confirmé ses révélations. Le fin limier les gardera secrètes: «Les sources? C'est un ensemble de dynamiques. Il faut être curieux, à l'affût, parfois c'est le contexte ou alors la chance. Avec l'expérience, vous acquérez la confiance de cer-



Ludovic Rocchi

taines sources. Attention cependant à ne pas se laisser manipuler par ceux qui ont un intérêt personnel à faire fuiter des infos puis cherchent à orienter la manière dont vous devriez les restituer. C'est la phase délicate de l'enquête.»

A l'heure où n'importe qui peut capturer une info, lui adjoindre des images, la faire circuler sur les réseaux sociaux, bref jouer au journaliste, l'investigation est plus que jamais la mission du service public: «Enquêter, c'est ce qui demande le plus de compétences et d'efforts. C'est là que la RTS peut continuer à faire la différence avec des informations originales que n'aura pas un youtubeur», insiste Gilles Cléménçon. «Et surtout, en tant que professionnels, renchérit Ludovic Rocchi, nous avons des droits et des devoirs, une charte, des méthodes, éternellement vérifiées, contrôlées, et un cadre. L'info a une valeur et cela se paie.»

Journalisme de précision

«Le journalisme d'investigation fait des révélations sur des faits d'intérêt public. Il amène une plus-value, la précision.» Jean-Philippe Ceppi, producteur responsable et présentateur de *Temps présent* depuis 15 ans, reprend à son compte cette définition

donnée par l'UNESCO. Pour lui, ce journalisme de précision ambitionne d'avoir un certain impact. Dans l'idéal, corriger les dysfonctionnements de la démocratie ou, moins radical, susciter le débat public. Ce fut

LA CELLULE DATA

La cellule data, qui utilise des données brutes comme point de départ de ses sujets, n'est pas directement rattachée au Pôle enquête, mais leur collaboration est étroite. Ludovic Rocchi sollicite régulièrement ses trois journalistes: «Ce sont des échanges précieux avec des collègues formés pour apprendre à lire des données, à les exploiter au mieux, sans tomber dans des biais statistiques. Ils nous amènent une méthodologie. Lors d'un sujet sur la pandémie, ils ont enrichi nos réflexions et nos recherches, avec par exemple une approche plus poussée sur la demande de documents en s'appuyant sur la loi sur la transparence. Je n'ai pas forcément le réflexe de prendre ce genre d'initiative, j'ai été formé comme journaliste généraliste où la base, ce sont les contacts humains.»



Gilles Cléménçon

RTS © Laurent Bleuze



Le reportage de *Temps présent* consacré au diplomate genevois Pierre Krähenbühl, Israël-Palestine, un Suisse dans la tourmente a été un succès d'audience

© RTS

le cas avec le récent reportage *Israël-Palestine, un Suisse dans la tourmente*, consacré au diplomate genevois Pierre Krähenbühl, contraint de démissionner de l'UNRWA.

Ce *Temps présent*, à la thématique pourtant complexe, a réalisé près de 30% de part de marché lors de sa diffusion sur RTS 1. À cela s'ajoutent 10 000 vues sur-Play RTS, 10 000 vues sur YouTube et 7 600 pour une version remontée sur Facebook. «Aujourd'hui, le journalisme d'excellence peut se faire connaître à travers une multitude de canaux. Les réseaux sociaux sont importants pour nous», commente-t-il.

En marge de la RTS, Jean-Philippe Ceppi poursuit aussi un double parcours académique. Comme doctorant, à l'UNIL où il prépare une thèse sur l'histoire du journalisme, plus précisément sur l'usage de la caméra cachée en télévision. Comme chargé d'enseignement à l'Académie du journalisme et des médias (AJM) à l'Université de Neuchâtel. Il y anime l'atelier «Journalisme d'investigation». Ses cours s'inspirent de ceux donnés par deux pontes de l'investigation aux Universités de Boston et de Berkeley. L'un deux, Lowell Bergmann est le journaliste à l'origine des révélations des scandales de l'industrie du tabac,

devenu le héros du film *The Insider*. «J'ai repris le modèle d'enseignement de Lowell Bergmann qui permet aux étudiants de travailler sur des reportages destinés à être diffusés», dit Jean-Philippe Ceppi.

Le journaliste confirmé reconnaît s'enrichir beaucoup au contact de cette jeune génération d'étudiants, dont les connaissances du monde numérique le bluffent: «Ils sont capables d'identifier très vite, sur les réseaux sociaux, les communautés d'intérêt qui seront des sources réellement efficaces pour leur sujet d'investigation.»

La formation théorique des étudiants de l'AJM passe entre autres par une approche du journalisme d'investigation en *open source* qui connaît un développement considérable. Il utilise pour enquêter tout ce qui est accessible sur Internet, notamment les photos et vidéos des réseaux sociaux, les images satellites de Google Earth. Des collectifs d'investigation savent où trouver, authentifier, analyser ce matériel brut, très abondant. Le journaliste intervient pour trier et interpréter ces informations. «À *Temps présent*, nous commençons à pratiquer ce type de recherche si elle fait sens», admet le producteur.

Merci le cinéma d'Hollywood!

Si *Temps présent* a su conserver son audience, ce n'est pas uniquement dû à l'attachement des téléspectateurs romands. Le magazine ne s'est jamais assoupi, il renouvelle sans cesse sa forme: «On travaille constamment sur la narration. On cherche à raconter les faits de la manière la plus ludique possible.» Le documentaire d'investigation a passé longtemps pour un genre ennuyeux, avec peu d'images, beaucoup de textes et d'interviews de spécialistes filmés en gros plan. C'est de l'histoire ancienne. Jean-Philippe Ceppi y voit l'influence bénéfique de Netflix: «Les Américains amènent au documentaire d'investigation leur savoir-faire qui vient du cinéma hollywoodien. Beaucoup d'idées fraîches arrivent. Je suis extrêmement inspiré par tout cela.»

Lui se dit optimiste pour l'avenir du journaliste d'investigation à plus d'un égard. «Regardez le rôle décisif qu'il a joué par rapport au président Trump.» Il salue aussi le sérieux de l'investigation scientifique menée à la RTS autour de la crise sanitaire.

Si menace il peut y avoir, elle est d'abord économique et vise à réduire les coûts mais aussi à utiliser les budgets à des fins qui desservent le journalisme d'investigation. L'autre danger, selon lui, guette ceux qui le pratiquent et peuvent finir par se détourner de cette forme de journalisme compliqué, ardu. Ludovic Rocchi du Pôle enquête RTS confirme: «Faire de l'enquête, c'est parfois long, rien n'aboutit, on est pris de doute, on jongle entre 3-4 sujets, c'est un sacerdoce, mais tellement passionnant.»



Jean-Philippe Ceppi

RTS © Laurent Bleuze

À L'ANTENNE

La RTS propose un rendez-vous culturel novateur, destiné à la télévision et aux réseaux sociaux. Au cœur de *Ramdam*, la diffusion d'une œuvre, mise en perspective par un duo d'animateurs curieux, Joëlle Rebetez et Rayane M'Zouri.

La culture fait son *Ramdam*

Par Marie-Françoise Macchi

Après la disparition de *La puce à l'oreille*, voici venue l'ère de *Ramdam*. À l'heure du Covid-19 où la culture survit sans spectateurs, il est temps de la remettre sur le devant de la scène. En faisant du *Ramdam*? «L'idée, c'est de vouloir faire du bruit autour de la culture, qui souffre, et rappeler qu'elle est bien vivante. C'est vouloir aussi bousculer avec une émission qui change de ton, de perspectives», promet la journaliste Joëlle Rebetez, coproductrice et co-animatrice.

Dès le 4 mars, *Ramdam* s'installe dans la case dédiée à la culture sur RTS 1, le jeudi à 22h45, mais pas uniquement. L'émission s'inscrit dans la lignée de ces programmes pensés pour plusieurs canaux de diffusion dès leur création. «Chaque thématique culturelle se décide en séance de rédaction avec les propositions de toute l'équipe *Ramdam*, une équipe mixte ayant un double regard: digital et linéaire. Selon l'aspect du sujet qu'on veut traiter, on choisit le vecteur le plus intéressant pour toucher tel ou tel public. Mais il n'y a pas de hiérarchisation entre le linéaire et le digital», assure la journaliste.

Plat principal, une œuvre audiovisuelle

Le point d'ancrage de chaque numéro de *Ramdam* est la diffusion d'une œuvre culturelle. Captation d'un opéra (*La Clémence de Titus*), documentaire, fiction, récréation pour la télévision d'un spectacle destiné à la scène (*La Panne*, de Dürrenmatt) ou encore document d'archive, le champ est large. Et donc propice à capter tous les publics. Ensuite entrent en jeu les deux animateurs, Joëlle Rebetez et Rayane M'Zouri.

Le duo partira à la rencontre de protagonistes capables de raconter des histoires autour d'une thématique de société tirée de l'œuvre. Par exemple, le documentaire *Mon nom est Clitoris*, inédit à la RTS, ouvrira le dialogue avec des artistes féministes engagées contre les tabous liés à cet organe du plaisir féminin. Changement complet de registre avec le film *Dark Star – L'univers de HR Giger*, consacré à l'inventeur des créatures d'*Alien*. Ce sera l'occasion d'embrayer sur les monstres et ce qu'ils racontent de nous. Une des réussites de *Ramdam* reposera sur l'alchimie entre les animateurs ainsi que sur leur complémentarité: «On a



Rayane M'zouri et Joëlle Rebetez

RTS © Philippe Christin

REGARDS CROISÉS

Joëlle Rebetez, 38 ans, journaliste, native de Neuchâtel, travaille à la RTS depuis 2015. On lui doit récemment les excellents *Dans la tête... d'un jumeau* et *Dans la tête... d'un Noir en Suisse*. Rayane M'Zouri, 24 ans, comédien franco-marocain, a quitté Paris fin 2018 pour rejoindre son amoureuse à Genève. Il a collaboré au magazine culturel genevois *Go Out*. «Rayane a une aisance incroyable devant la caméra. C'est quelqu'un de curieux, très dans l'humain. Il nous ouvre à d'autres thématiques. Il est branché rap», observe Joëlle. «Le feeling entre nous a été bon dès notre première rencontre, se réjouit Rayane. Joëlle a une énergie solaire. Nos références, nos points de vue sont parfois différents sur les sujets, mais tous les deux, nous avons envie d'amener *Ramdam* vers de nouvelles odysées.»

chacun notre ADN, notre regard, acquiesce la journaliste. On souhaite aborder les choses avec candeur, poser des questions

simples même si l'œuvre qu'on aborde ne l'est pas, pour susciter la réflexion, le questionnement. Chaque thématique est un monde en soi qu'on va essayer de rendre audible au plus grand nombre.»

Parti pris visuel

Audacieuse dans ses sujets, *Ramdam* se veut ambitieuse dans sa mise en images. Réalisateur chevronné, formé au reportage et au documentaire, Romain Girard veut s'éloigner d'une forme de récit trop linéaire. Il a également envie de jouer avec d'autres codes de narration: «L'ambition est qu'autour de l'œuvre diffusée, l'habillage qu'en font les présentateurs soit proposé de manière un peu débridée, pas trop classique, quand bien même ils parlent de *La Clémence de Titus*. L'utilisation, entre autres, de petites caméras empruntées au monde du digital, permettra de s'immerger ou de créer des effets visuels inhabituels comme les décrit le réalisateur: «Joëlle et Rayane peuvent être assis côte à côte mais en même temps, grâce à un système de fenêtrage, on peut faire croire qu'ils sont dans des lieux différents, jouer sur l'ubiquité. L'idée est de dire que la culture est partout et que *Ramdam* la couvre de la manière la plus large possible.»

INSTITUTION

Dans le cadre du projet « Valeur publique », plus de 2500 personnes de Suisse romande ont exprimé leurs visions et leurs sentiments sur la SSR et la RTS. Quelles tendances se dégagent de cette grande consultation menée par l'Association ?

Résultats de la consultation sur la « Valeur publique » de la SSR

Par la Rédaction

Qu'est-ce que la population suisse attend d'un média national ? Où sont les forces et faiblesses de la SSR et de la RTS ? C'est pour répondre à ces questions que le projet « Valeur publique » a été lancé en 2019 par la SSR. Via un atelier puis, en raison de la pandémie, une enquête en ligne, les réactions, l'énergie et l'engagement des participant-es ont été particulièrement positifs. Comme promis dans le précédent Médiatic, voici un résumé des résultats, triés par thèmes, obtenus après une analyse approfondie des nombreuses réponses reçues en Suisse romande.

« La SSR et l'offre pour les jeunes »

Cette thématique a suscité de nombreux commentaires. Pour les différents publics questionnés, la pertinence et l'intérêt des contenus proposés aux jeunes l'emportent sur le choix des canaux de diffusion. Une des conclusions à retenir est la nécessité, pour la SSR, de considérer le jeune public sur un pied d'égalité et de lui proposer des contenus adaptés. Selon les participant-es, la SSR devrait également s'engager davantage dans des programmes de coopération avec des établissements scolaires.

« La qualité et l'équilibre de l'information »

La majorité des personnes interrogées plébiscite le professionnalisme et l'indépendance de la SSR, qui ne doit pas renoncer à refléter des opinions différentes et controversées. Un renouvellement régulier des expert-es invité-es dans les émissions est souhaité ainsi qu'une réduction du temps de parole accordé aux politicien-nes, ou tout au moins, une plus grande diversité des opinions.

« La participation citoyenne »

Les personnes interrogées mettent l'accent sur la nécessité d'une représentation neutre et différenciée ainsi que sur l'impératif d'une mise en contexte des thèmes traités. La mise en place de mesures adéquates rendrait possible, selon elles, la vulgarisation des thèmes politiques. Par exemple en mettant en avant l'impact des décisions politiques sur la vie quotidienne.

« La dimension suisse de l'offre de la SSR »

Les participant-es approuvent l'échange de



Atelier « Valeur publique » organisé à Sion

© RTSR

thèmes et d'invité-es entre les régions linguistiques. La langue utilisée dans les émissions reste un thème déterminant. Cette question partage tout autant les esprits que celle du sous-titrage des productions en langue étrangère. Aucune position unanime ne se dessine. La SSR doit néanmoins se pencher avec le plus grand soin sur les problématiques liées à la langue, aux anglicismes, à l'usage de l'argot et aux fautes de grammaire.

« La représentation visible de la diversité »

Si le thème précédent traite essentiellement des relations interrégionales et des différentes langues nationales, celui-ci se concentre davantage sur le multiculturalisme, la diversité de la population et la représentation des minorités en Suisse. La majorité des participant-es souhaite que la SSR se concentre sur les liens qui unissent tous les membres de la société suisse en promouvant l'échange entre les générations, les genres, les communautés et les régions linguistiques.

« La participation constructive à l'écosystème médiatique »

De tous les champs thématiques, c'est celui qui a suscité le moins de commentaires. Toutefois, de l'avis du public interrogé, la SSR ne doit développer aucune coopération économique si elle entend conserver sa spécificité.

« Le dialogue et l'ouverture à la critique »

Certaines personnes interrogées semblent ignorer comment entrer en contact avec la SSR ou sont déçues de ne recevoir aucune réponse à leurs réactions. Les processus ad hoc doivent donc être améliorés. Les principales réponses prônent des formats cohérents qui permettent la critique des médias et l'interaction directe du public ainsi que d'autres offres de dialogue avec l'ensemble de la population suisse.

LES PRINCIPALES ATTENTES

- Le besoin d'une couverture médiatique équilibrée et impartiale, d'une mise en contexte et d'un journalisme indépendant et de qualité.
- Les échanges entre les régions linguistiques, qu'il s'agisse de contenus, d'invités ou de formats devraient être intensifiés.
- Il est essentiel que la SSR comprenne l'implication affective de la population concernant les questions linguistiques. Les résultats de l'enquête montrent que la langue donne sans cesse lieu à des critiques et suscite des émotions chez tout le monde.

RENCONTRE

Depuis son arrivée au 12h45, celle qui se définit comme « un concentré de petites Suisses » ne cesse de faire parler de son talent. Rencontre avec Fanny Zürcher, fraîchement arrivée à la rubrique société et culture de RTS Info.

Professionalisme, polyvalence et humanité : Fanny Zürcher au 19h30

Propos recueillis par **Manon Mariller**

Comment se passe la prise de marques au sein de l'équipe du 19h30 ?

Tout en douceur. J'ai eu la chance d'être tout de suite très bien entourée par l'équipe de la rédaction. Le matin, les échanges fusent autour des idées d'invités et des thèmes à aborder. Je sens que mon avis est réellement valorisé et que je peux également m'appuyer sur l'expertise de mes collègues quand des thèmes me sont plus étrangers. À 19h15, je pars donc confiante sur le plateau, malgré la bouffée de stress et d'adrénaline. Car je ne vais pas vous mentir, le costume semble parfois encore un peu grand, mais je sens que je prends de plus en plus d'assurance... et de plaisir !

Quelles sont les idées nouvelles que vous souhaitez apporter ?

J'ai fait mes armes en tant que journaliste reporter image dans des chaînes de télévision régionales. Je suis donc très sensible à l'image, à l'humain, aux thématiques proches des gens. J'aimerais donc privilégier les reportages de terrain, mais aussi inviter des personnes peut-être moins médiatisées sur le plateau. Et puis, j'espère aussi pouvoir apporter mon regard d'ancienne correspondante à Zürich, en défendant des sujets qui peuvent parfois sembler loin de nous, mais qui sont en réalité centraux pour comprendre la Suisse dans toute sa complexité.

Quel·les invité·es rêveriez-vous d'accueillir sur le plateau ?

La première personne qui me vient spontanément en tête est la première ministre néo-zélandaise Jacinda Ardern. Le sérénité et l'efficacité avec lesquelles elle a su gérer différentes crises – tels que les attentats de Christchurch et le Coronavirus – m'inspirent beaucoup. Elle représente non seulement un exemple pour les jeunes femmes dans sa façon de concilier vie privée et carrière politique, mais aussi pour les autres dirigeant·es. Puis, du fait de mon grand intérêt pour la culture, j'aurais plaisir à pouvoir discuter avec Pedro Almodovar. Son univers me rappelle l'année où j'ai vécu à Valence. Ses films sont tout à la fois torturés, colorés et déjantés. J'aimerais beaucoup savoir ce qu'il se passe dans la tête de ce réalisateur !



Fanny Zürcher

Vous entamez votre 6^e année à la RTS. Quel regard portez-vous sur votre parcours ?

Disons que je n'ai jamais eu l'occasion de m'ennuyer ! Durant mon stage, j'ai eu la chance de faire le tour des bureaux régionaux et de nombreux magazines de la RTS. Tous les deux mois, je changeais donc complètement de collègues et de matière... ça allait de la tarte au vin cuit fribourgeoise à la politique fédérale ! Et puis, à la fin de mon stage, j'ai eu l'incroyable opportunité de partir à Zurich et c'était tout un nouveau monde qui s'offrait à moi. J'ai adoré parcourir cette autre Suisse, des Grisons à Bâle en passant par le Tessin. Aujourd'hui, la présentation me fait découvrir les entrailles du journal, le cœur de la bête. Bref, un parcours extrêmement stimulant, riche en défis et oui, parfois fatiguant quand même.

Comment envisagez-vous la suite de votre carrière ?

Je viens de franchir une sacrée marche, donc j'ai encore un peu de la peine à me projeter. Pour l'heure, je veux juste profiter un maximum de cette expérience tout en travaillant dur pour m'améliorer. Et on verra bien ce qui viendra ensuite. Je n'ai jamais été une adepte des plans de carrière, mais c'est sûr que de nombreux postes me font envie, correspondante à Berne par exemple ou à l'étranger.

Quels sont vos moteurs dans votre métier ?

La vraie vie, en dehors du travail. Quand je suis en vacances, je coupe complètement avec l'actualité et les écrans pour me recentrer sur moi-même et sur mes proches... Quand on exerce un métier-passion comme le nôtre, cela peut très vite empiéter sur la vie privée et, à terme, nous ôter toute envie ou source d'inspiration. Je reste très liée à ma région, à ma famille et à mon groupe d'amis d'enfance. Cela me permet de garder les pieds sur terre, mais c'est aussi une mine de sujets sans fin.

Plus précisément, comment occupez-vous votre précieux temps libre ?

Bien que je n'aie malheureusement plus le temps d'en faire moi-même, je continue de « consommer » du théâtre, en assistant notamment au Festival d'Avignon, quand cela est possible. Le cinéma est également une activité qui me tient à cœur. Sinon, dans les activités un peu plus compatibles avec mon emploi du temps, je fais beaucoup de course, de marche et de yoga. En hiver, je fais très volontiers du ski et je tente de contrer la grisaille et le froid avec des plats épicés. Les mets indiens sont par exemple un très bon moyen de mettre de la couleur dans l'assiette !

DE NOMBREUSES CORDES À SON ARC

Après avoir, entre autres, étudié la géographie et les langues aux Universités de Neuchâtel et de Valence, le chemin de Fanny Zürcher passe pour quelque temps par l'école Colfe de Londres, où elle exerce la fonction d'assistante. En plus de la RTS, la brillante journaliste a également travaillé pour les chaînes Léman Bleu et TeleBilingue. Maîtrisant pas moins de cinq langues, la nouvelle venue au 19h30 a su développer des compétences qui la promettent à un bel avenir.

CONSEIL DU PUBLIC

Le Conseil du public a tenu sa première séance de l'année 2021 grâce à la visioconférence. Il a analysé l'émission *Le Grand Soir* ainsi que le traitement par la RTS de la problématique du harcèlement soulevée par l'article du *Temps*.

Le Grand soir et problématique du harcèlement à la RTS

Communiqué du **Conseil du public**

LE GRAND SOIR (LA 1ÈRE)

Révélation de la rentrée d'automne 2020, l'émission Le Grand soir conjugue bonne humeur, empathie et qualité de l'habillage musical, pour un véritable moment de bonheur!

Proposer une émission radiophonique de trois heures, avec la volonté d'accompagner l'auditeur en conservant l'énergie du «direct» représentait un véritable défi! Il est superbement relevé grâce à l'excellence de nombreux facteurs: la qualité de l'animation, la dynamique de la structure de l'émission, le choix judicieux des invités et/ou des thèmes traités, le temps accordé à la libre circulation de la parole et des idées ainsi que l'habillage musical. Ce sont là les ingrédients de cette pépite de rentrée d'automne dernier, laquelle s'étend sur une plage-horaire constituée jusqu'alors de trois émissions différentes.

Le Grand soir est synonyme de respirations quotidiennes, bénéfiques et bienvenues, empreintes de tonalités diverses selon les invités, tout en conservant une «couleur» très particulière et spécifique, celle du respect de l'invité auquel on offre du temps. Les professionnels ont apporté leurs éclairages aux questions posées par le Conseil du public, notamment au sujet de la clarté de la ligne suivie pour la sélection des invités. Ils ont exprimé aussi leur volonté d'éditorialiser certains sujets lorsque ceux-ci s'y prêtaient. Ils ont encore souligné cette manière de «faire vivre la radio» grâce au direct: «Avec le direct et son énergie propre, c'est de la pure radio!».

Dès lors, longue vie à ces «moments de bonheur»!

Le traitement par la RTS de la problématique du harcèlement soulevée par l'article du Temps du 31 octobre 2020

Le Conseil du public a considéré que la RTS a traité avec professionnalisme, objectivité et proportionnalité l'affaire des dysfonctionnements révélée par le journal *Le Temps*.

«Ni trop ni trop peu!» ... C'est en ces termes que le Conseil du public a jugé la manière avec laquelle les rédactions du service



public ont traité l'affaire des dysfonctionnements – harcèlement et mobbing – au sein de la RTS, «avec professionnalisme!». Si les informations ont été formulées de manière objective et avec proportionnalité tout au long de la période entre le 31



octobre et mi-janvier, il faut cependant noter que *Forum* et le *19h30* n'ont ce soir-là donné la parole qu'au seul directeur de la RTS.

Le Conseil du public a considéré encore que les secteurs de l'information et des magazines ont parfaitement traité cette affaire. Quant au secteur «culture et société», il est nettement apparu que «rire de tout...» oblige à une éthique certaine, mais surtout, exige une haute qualité de traitement. Tel n'a pas été toujours le cas!

Les professionnels ont tenu à préciser la volonté d'indépendance éditoriale de l'entreprise, rendant compte sans enquêter: «Nous nous efforçons de demeurer factuel, de faire notre travail au mieux qu'il est possible, avec la ferme volonté de transparence, dans un souci d'indépendance. A ce titre le reportage de *Mise au point* peut être considéré comme l'honneur du service public!». Ajoutant pour conclure: «Le travail n'est pas terminé».

VIE ASSOCIATIVE

Tour à tour membre du comité puis président de la SRT Vaud, Jean-Jacques Sahli a également été membre du Conseil du public et du Conseil régional, puis finalement chargé d'animation pour la RTSR. Il a rendu son tablier en fin d'année passée.

« On m'a donné une liberté quasi totale »

Propos recueillis par **Vladimir Farine**

Durant ses 14 ans comme chargé d'animation à la RTSR, Jean-Jacques Sahli aura organisé, pour les membres SRT, près de 330 activités! Avec, toujours, la volonté de créer des ponts entre les professionnel·les de la RTS et le public. Retour sur ses nombreuses années d'engagement.

En quelle année êtes-vous entré dans l'Association ?

C'était en 1992. La SRT Vaud publiait dans son périodique « Fréquence » les remarques de ses membres, presque toutes négatives. Excédé par le manque d'équilibre, j'ai fait part de ma lassitude au comité. J'ai alors été invité à y entrer.

Un engagement de 28 ans donc, comment l'expliquez-vous ?

Déjà en tant qu'enseignant j'étais un homme de média. J'ai toujours travaillé avec les journaux et mes élèves devaient suivre l'actualité, on en parlait chaque jour en classe. Au-delà de ma passion pour les médias, il y a toujours eu celle, très marquée, pour l'actualité. J'aimais et j'aime suivre de près ce qu'il se passe, la politique. Les contacts humains ont également joué un rôle important. C'est ce qui m'a fait tenir si longtemps.

Vous avez organisé pas moins de 330 activités en tant que chargé d'animation pour la RTSR, qu'avez-vous pu y observer ?

D'abord, que les personnes qui y ont participé aimaient toutes le service public. Bien sûr, maintes fois, des membres qui râlaient sur des programmes ou des professionnel·les revoyaient leur jugement après une rencontre ou une participation à une émission. Quand les gens comprennent le fonctionnement en coulisse, les rouages des émissions, ils changent d'attitude. Les professionnel·les de la RTS, eux, n'ont jamais profité de ces échanges pour se plaindre ou critiquer la direction par exemple. On a toujours senti que les collaboratrices et collaborateurs de la maison aimaient leur métier, étaient aussi friand·es de ces contacts. C'était moins le cas pour certains chefs, mais la votation « No Billag » a changé la donne. La direction a compris qu'il fallait être plus au contact du public.



Jean-Jacques Sahli discute avec Jean-François Roth, l'ancien président de la RTSR, lors d'une Journée institutionnelle

RTSR © Anne Bichsel

Au fil des années, vous avez constitué un véritable fan-club pour vos activités. Quel est votre secret ?

Je crois que c'est simplement ma disponibilité. J'avais du temps, tout est là. J'ai aussi toujours tenté de satisfaire chacune et chacun, quitte à être directif, c'est dans mon caractère. J'aime discuter, échanger, mais il faut éviter de se dissiper, aller à l'essentiel. Je me rappelle par exemple la dernière rencontre que j'ai organisée avec Philippe Revaz. Je voulais que la discussion suive son parcours professionnel, de sa formation de journaliste à la présentation du 19h30. De ce fait, avant de donner la parole au public, j'ai préféré poser moi-même les questions. Et à la fin, à ma grande surprise, on m'a applaudi.

Vos moments marquants ?

A l'époque, je participais avec des membres SRT à *Classe Politique*, une émission télévisée nationale de débat autour de la politique fédérale. J'étais responsable de trouver une vingtaine de membres SRT pour assister à chaque émission. Je suis ainsi allé à Berne pendant des années, l'occasion de rencontrer les Parlementaires fédéraux, même des Conseillers fédéraux, et dialoguer avec eux, c'était formidable. Je me souviens également d'une journée portes ouvertes à la radio à Lausanne. Ce jour-là, grâce à un stand de promotion, nous avons réussi

à faire plus de 100 membres, nous étions rayonnants! Au total, j'ai tenu plus de 400 stands de promotion pour recruter de nouveaux membres.

Le Covid a-t-il précipité votre départ ?

J'aime les échanges avec les gens, donc j'ai souffert l'année passée de ne plus avoir subitement de contacts avec les membres. Mais c'était déjà mûr, je comptais de toute façon terminer à la fin de l'année 2020. Mon seul regret est de ne pas avoir pu organiser mes dernières offres, l'année passée, pour dire correctement au revoir. Je reste toutefois membre de la SRT Vaud et profiterai désormais des activités proposées en tant que participant!

Un mot de la fin ?

Grâce à la RTSR, j'ai pu assouvir ma passion pour les médias pendant 28 ans. J'ai organisé des activités qui m'intéressaient personnellement et j'ai eu des contacts chaleureux avec les collaborateurs de la Radio et de la TV. J'aimerais encore adresser des remerciements sincères aux deux Secrétaires générales de la RTSR, Esther Jouhet et Eliane Chappuis, qui m'ont accordé une liberté quasi-totale, ainsi qu'à tous les responsables de la RTSR: ce fut un plaisir de collaborer avec eux.

Deux nouveaux membres au Comité de la SRT Valais

Depuis sa dernière Assemblée générale, la SRT-VS accueille deux nouveaux membres au sein de son Comité, en les personnes de Simon Follin et Jacques Cordonier. Deux profils aux parcours différents mais rassemblés par un même intérêt pour le domaine des médias et la défense du service public, qui font part des motivations de leur engagement.

Simon Follin, étudiant en science politique à l'Université de Lausanne, s'intéresse de près au monde des médias depuis longtemps, en particulier le cinéma, domaine dans lequel il a eu l'occasion de réaliser avec des amis quelques métrages durant ses loisirs. Son entrée à la SRT Valais s'inscrit donc dans cette continuité, tout en permettant de nouvelles expériences: «Mes motivations pour la SRT sont doubles: d'une part un attachement fort au service public, la RTSR d'autant plus. D'autres part, une formidable opportunité de comprendre un nouvel environnement, de relever un défi.» Pour sa part, Jacques Cordonier est surtout connu pour avoir été chef du Service de la culture du Canton Valais entre 2005 et 2020, après avoir occupé le poste de directeur de la Médiathèque Valais dès 1988.



Simon Follin et Jacques Cordonier



© D.R.

Une pratique professionnelle du monde de l'information qui l'a naturellement conduit à s'intéresser au domaine des médias: «Ayant toujours eu un grand intérêt personnel pour les domaines de l'information et de la culture qui ont constitué, dans des formes diverses, l'essentiel de mon activité professionnelle, il m'a paru naturel de rejoindre le comité de la SRT Valais pour contribuer aux échanges qui permettent à la RTS et à la SSR de demeurer en phase avec leur public

et les citoyens.» L'entrée de ces nouveaux visages au sein du comité est l'occasion pour la SRT-VS de bénéficier de nouvelles expériences tournées vers un même but, que Jacques Cordonier résume ainsi: «Dans le cadre de la SRT Valais et de son comité, je me réjouis de contribuer à la vie et à l'évolution de cette vision commune du service public.»

Florian Vionnet, SRT Valais

SRT Fribourg: 50^e anniversaire du droit de vote et d'éligibilité des femmes suisses

Vu l'évolution de la situation sanitaire COVID-19 et les dernières décisions du Conseil fédéral du 13 janvier dernier, la SRT-FR se voit malheureusement contrainte de

reporter la manifestation publique qu'elle avait prévu d'organiser initialement le 10 mars prochain. Celle-ci est désormais fixée le mercredi 30 juin à 18h30 en l'aula

du cycle d'orientation de Bulle. Merci d'en prendre bonne note.

Le Comité SRT-FR

Aux membres de la SRT-VD

Dans ces temps difficiles de la pandémie du coronavirus qui nous éprouve tous, nous voudrions communiquer à nos chers membres de la SRT-VD que nous regrettons d'avoir dû suspendre nos activités depuis l'été 2020. En effet nous avons dû nous conformer aux prescriptions du Conseil fédéral. Mais sachez que nous concentrons nos efforts sur la mise

sur pied d'activités en ligne pour ceux d'entre vous qui possèdent une adresse électronique. Car la crise sanitaire actuelle représente une opportunité, celle de nous moderniser, ce qu'appelaient d'ailleurs de leurs vœux de nombreux membres. Vous recevrez ainsi au printemps un courrier postal dont le but sera triple:

1. Vous informer des activités que nous serons capables d'organiser dans les circonstances actuelles
2. Recenser tous les membres ayant

une adresse électronique, intéressés à communiquer avec leur Comité par courriel

3. Informer les autres membres de ce que nous pouvons leur offrir. Sachez enfin que notre Président a présenté sa démission au 31 décembre 2020. Le défi que représente la gestion d'une structure comme celle de la SRT-VD dans les circonstances actuelles nous apparaît comme passionnant et stimulant. Nous nous réjouissons beaucoup de vous revoir et de continuer à collaborer avec vous. **Le Comité SRT-VD**



Avenue du Temple 40 / CP 78 / 1010 Lausanne
058 236 69 75 / mediatic@rtsr.ch
www.rtsr.ch

Reproduction autorisée avec mention de la source



Rédactrice en chef **Eliane Chappuis** • Responsable d'édition **Vladimir Farine**
Maquette **Pascal Quehen & Carola Moujan** • Graphisme **SCV**
Textes **Pierre-André Comte, Vladimir Farine, Marie-Françoise Macchi, Manon Mariller, Shaël Rémy, Florian Vionnet**
Offres et invitations **Manon Mariller, Shaël Rémy**
Impression **Imprimerie du Courrier** – La Neuveville – Papier Arctic Volume White 90 gm², sans bois
Éditeur **Radio Télévision Suisse Romande (RTSR)**

L'INVITÉE DES SRT

Plusieurs années secrétaire de diverses institutions bancaires, Sabine Lachat a été conseillère communale et députée au Parlement jurassien. En 2010, elle est nommée secrétaire générale de l'Association Jurassienne des Communes (AJC).

Sabine Lachat, secrétaire générale de l'Association Jurassienne des Communes

Propos recueillis par **Pierre-André Comte**, SRT Jura

Tout d'abord une question générale, quel est pour vous le rôle des médias de service public aujourd'hui ?

Le rôle essentiel des médias de service public est de rendre l'information objective, ce qui n'est malheureusement pas toujours le cas. Par exemple quand les médias se focalisent sur une nouvelle « sensationnelle » et lui donnent une importance démesurée par rapport à une information méritant une certaine attention. On oppose ainsi le peuple aux élites politiques.

Pensez-vous que la RTS assure bien son rôle, complété par les Radios et TV régionales ?

La RTS table aussi sur la fréquence d'audition, sur l'audience. Néanmoins dans des normes plus acceptables qu'au niveau de nos voisins français.



Sabine Lachat

Êtes-vous plutôt radio, TV ou contenu en ligne ?

TV et contenu en ligne

Quelles sont les émissions ou productions (radio, TV, web) de la RTS que vous appréciez et pourquoi ?

Infrarouge, pour la diversité des opinions.

Quel est votre premier souvenir de radio ou de TV ?

L'image de la fresque de Michel-Ange dans la Chapelle Sixtine au moment d'une grève ou d'une coupure involontaire de programme.

Qui a été, quel a été ou est toujours, pour vous, une figure, une émission marquante de la radio ou de la télévision à la RTS ?

Muriel Siki et Massimo Lorenzi

Pourquoi ?

Muriel Siki a été évincée alors qu'elle était au sommet de sa gloire. Vous comprendrez qu'avec les soupçons pesant sur Darius Rochebin, je me suis abstenue de le citer.

Avec les nouveaux supports médiatiques (smartphone, réseaux sociaux, etc.), avez-vous modifié vos habitudes de consommation de l'information ?

Quelque peu, mais la TV et le PC sont à mon avis les meilleurs supports.

Utilisez-vous les différentes applications de la RTS ?

Uniquement RTS Info.

Si vous aviez une baguette magique, quelle nouvelle émission (radio, TV, en ligne) lanceriez-vous ?

Avec tous les programmes existants, je n'imagine pas encore inventer de nouvelles émissions. Par contre, si je le pouvais, je supprimerais toutes les émissions de télé-réalité.

La redevance coûte CHF 1.- par jour. Ce montant vous semble-t-il adéquat ?

Du fait que les consommateurs s'abonnent en plus à d'autres chaînes (cinéma, sport, etc.), ce montant me paraît relativement élevé.

Quel regard portez-vous sur l'évolution des médias ?

Je porte un regard critique, car les phénomènes de société, immédiats ou de mode, se retrouvent toujours sur le devant de la scène. Que sont devenues les enquêtes d'investigation ?

Regardez-vous les chaînes étrangères ? Si oui, qu'en pensez-vous en comparaison avec les chaînes du service public suisse ?

Oui, l'information est également nourrie en matière, mais quid de la profondeur ?

La loi sur la radio et la télévision prévoit une représentation du public dans son organisation. En Suisse romande, cette représentation est assurée par les SRT. Vous paraît-elle importante ? Devrait-elle être renforcée ?

Actuellement, elle me paraît suffisante et satisfaisante.

JAB
CH - 2520 La Neuveville

LAPOSTE

Annoncer les rectifications d'adresses à : Claude Landry, route du Vignoble 12, 2520 La Neuveville
mediatic@rtsr.ch